

Les Petites Fugues 2020

LIRE GRÉGOIRE COURTOIS

SOMMAIRE

- I. HUMAINS ÉGARÉS // p. 2
- II. PARCOURS DE L'ŒUVRE // p. 3
 - 1. HUMAINS, TROP.. ? // p. 3
 - 2. RÉCITS PROFITABLES // p. 6
 - 3. DISCOURS // p. 8
- III. UN LIVRE APRÈS L'AUTRE // p. 10
 - 1. SURÉQUIPÉE // p. 10
 - 2. LES LOIS DU CIEL // p. 12
 - 3. RÉVOLUTION // p. 14
- IV. EN ÉCHO // p. 15

« La vie d'Enzo, et la vôtre aussi probablement, n'enseigne rien à personne. Elle surgit, perdure et s'éteint sans que quiconque ait construit les différents épisodes qui la composent. [...] Ces vies-là qu'on ne raconte pas sont comme des cailloux jetés dans l'espace : leur déroulement rectiligne ne permet pas aux hommes de se sentir mieux, de se comporter mieux, d'être plus compréhensifs [...]. Et voilà pourquoi on ne raconte aucune histoire qui ne soit une leçon, parce que raconter l'inutile, c'est détruire un petit peu la civilisation. » (Les Lois du ciel, p. 156)

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DRAEAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2020.
Réalisation : Marion Perrier, professeure de lettres.

I. HUMAINS ÉGARÉS



Grégoire Courtois est l'auteur de plusieurs romans, tous parus aux éditions Le Quartanier : *Révolution* (2011), *Suréquipée* (2015) et *Les Lois du ciel* (2016). Ces deux derniers titres ont été repris en poche par Folio, et *Les Lois du ciel* est paru en anglais chez Coach House Books sous le titre *The Laws of the Skies*. Ce roman noir a été remarqué par le *New York Times* et l'écrivain Brian Evenson, qui l'a inclus dans sa liste des dix romans d'horreur les plus terrifiants. Son dernier livre, *Les Agents*, est paru en 2019 (Le Quartanier).

Grégoire Courtois vit et travaille à Auxerre, où il tient la librairie indépendante Obliques.

Il propose des romans originaux, parfois déroutants qui placent le lecteur face aux replis sombres ou ridicules de son humanité : peurs, contradictions, difficultés à communiquer. Il reste pourtant l'humour, même grinçant, et les histoires pour faire société.

Œuvres abordées et abréviations utilisées pour les désigner :

- *Révolution*, Le Quartanier, 2011
- *Suréquipée*, Le Quartanier, 2015
[Ici pagination Folio SF, 2017]
- *Les Lois du ciel* (LC), Le Quartanier, 2016
[Ici pagination Folio Policier, 2018]



II. PARCOURS DE L'ŒUVRE

1. HUMAINS, TROP... ?

Un monde sans héros

Pas de héros exemplaire sur qui se reposer. Pas de *deus ex machina*. Pas de justice immanente. Pas de présence transcendante. Pas d'auteur à la rescousse de ses personnages pour les sauver, sur le fil. L'Humanité, dans les romans de Grégoire Courtois, se débat seule.

Rien n'est manichéen : les personnages les plus terrifiants restent terriblement humains et les personnages les plus sympathiques révèlent leur part d'ombre ou de ridicule. Perdre un être cher, subir les brimades d'un père, découvrir que son mariage repose sur un mensonge, assister à un meurtre... quoi que les personnages subissent, il leur faudra se débrouiller.

Monstres en puissance : Le premier adversaire, c'est l'humanité elle-même, cette humanité faillible, fêlée, pleine de bosses qui cherche amour et réconfort sans toujours savoir comment s'y prendre. Et voici que chez chacun pointe une forme de monstruosité.

Dans *Révolution*, chacun vit avec ses contradictions sans les percevoir. Les personnages sont des monstres d'égoïsme dont l'engagement est toujours intéressé : pertes financières (p. 69), conquête d'un amour (p. 123), troubles de l'estime de soi (p. 58).

L'échange suivant est révélateur : « Il ne s'agit pas de rendre la vie des hommes meilleure, mais seulement de ne plus culpabiliser d'être heureux ? - En ce qui me concerne c'est à peu près ça [...]. » Leurs doléances sont des vétilles : places de parking, sms trop cher, champagne tiède, programmes télévisés de mauvais goût occupent la conversation (p. 38).

Le fossé entre leurs idéaux, leur connaissance des théories philosophiques et politiques et leur manque absolu de recul est creusé dans tout le roman, en particulier par des variations de registres, le contraste entre vocabulaire savant et actes triviaux ou ridicules.

Dans *Suréquipée*, la voiture qui inquiète tant Christine au début du livre se révèle plus fiable qu'Antoine, le mari qui tombe sous le charme du véhicule au point d'y passer ses nuits et d'y chercher une étreinte, plus fiable que la compagnie qui manipule sa clientèle, plus fiable qu'elle-même qui traite une voiture de « salope » comme elle s'adresserait à une amante. Les personnages autour de la BlackJag y projettent leurs peurs et leurs désirs et courent ainsi à leur perte.

Les enfants des LC n'échappent pas à ces tourments. D'Enzo qui a grandi sans amour ni protection sous les coups de son père et ses sentences machistes au gentil Nathan submergé de rage à la perte de celle qu'il aime, tous connaissent déjà des sentiments complexes et seront plongés dans une triple obscurité : celle de la forêt nocturne, celle du chaos et celle qui existe en eux. Les adultes, loin de constituer des exemples, révèlent leurs propres faiblesses : conduites à risque, égoïsme, fragilité émotionnelle.

... décrits avec tendresse : Grégoire Courtois ne se place pas en juge et ne joue pas sur le terrain de la morale. S'il présente des situations extrêmes, elles ne sont pas là pour mettre le lecteur à distance des personnages en posant une froide sentence. Elles le confrontent à la complexité des êtres, aux difficultés de la communication et à la violence inhérente à la vie.

Les insuffisances des personnages ne nous les rendent pas étrangers, quels que soient le dégoût ou la peur qu'ils peuvent inspirer. Lorsqu'Enzo, « rempli et cerné de barbarie » se laisse soudain aller à l'émotion avec Sandra et cède à la tentation de « tout oublier, se blottir, et laisser quelqu'un d'autre que lui prendre son destin en main » (p. 153), il ne s'agit pas d'oublier son massacre ni de l'excuser mais bien de le ramener à sa condition d'enfant qui n'a jamais connu la sérénité.

La jalousie de Christine ou les pulsions d'Antoine dans *Suréquipée* peuvent provoquer incompréhension ou dégoût. Elles tirent pourtant leur origine de sentiments banals : peur d'être dépossédé, désir de ce qui est interdit ou tabou et sont proprement humaines comme le rappelle l'auteur par le biais du professeur Fransen p. 76.

Les jeunes bourgeois de *Révolution*, au-delà de leur égocentrisme et de leur ignorance des difficultés rencontrées par la majeure partie des humains, possèdent aussi quelque chose de touchant : aux prises avec leurs questions existentielles, ils sont engoncés dans leurs contradictions et très sincères dans leurs questionnements. Leurs émotions, leurs déconvenues, leur volonté de bien faire mais aussi la tentation du confort, de la sécurité matérielle et affective sont finalement assez communes. Il interroge ainsi notre capacité à agir de manière désintéressée, à s'extraire de ses propres luttes pour regarder le monde et y prendre part.

Si, comme l'a écrit Stendhal, le roman est un « miroir qu'on promène le long d'un chemin », Grégoire Courtois nous propose un miroir grossissant. En forçant le trait (humour acide, scènes d'horreur, situations limites), il dépeint une humanité caractérisée par ses anfractuosités, toujours en lutte avec elle-même.

Êtres libres ?

Parmi les préoccupations qui émergent dans les romans, la liberté est un thème qui revient, exploré sous différents jours. Les humains apparaissent souvent comme des êtres contraints.

Les personnages sont tout d'abord soumis à leur corps. À travers lui passent toutes les expériences. L'écriture des sensations est très présente : c'est l'interface entre l'individu et le monde qui l'entoure. Les personnages dépendent donc de sa capacité à percevoir et à agir.

La conception de la BlackJag dans *Suréquipée* nous rappelle à cette fonction du corps par la mention de l'assemblage réfléchi des qualités de nombreux animaux afin d'obtenir une capacité à analyser l'environnement et à réagir efficacement : « Nous avons remplacé les capteurs photosensibles par ce qui se fait de mieux en matière de vision : des yeux » explique fièrement le professeur Fransen (p. 53).

Le corps est cependant souvent montré dans ses limites. La fatigue (les enfants après avoir marché ou nagé dans la nuit des LC, voir l'exemple d'Hugo p. 176), le dysfonction-

nement avec la scène de colique dans la forêt des LC à laquelle assistent les « enfants tétanisés par cette scène excrémentielle » (p. 20), la blessure (scènes d'accident et d'agression dans *Suréquipée*, dans *Révolution* et dans *LC*), la torture vécue par Enzo, dévoré vivant par un sanglier dans *LC* et dans une certaine mesure par la BlackJag dans la scène de l'aspiration sont évoqués à des degrés divers et représentés de manière crue.

Il rappelle aux personnages le confort des jours où le corps fonctionne : « comme vous regrettez cette journée qui vient de s'écouler, aussi désagréable qu'elle fût, mais au cours de laquelle aucune lance ne vous transperçait. » (*LC* p. 190).

Mais si le corps est une source de difficultés ou de souffrance, il reste toujours la preuve indéniable de la vie. Tant qu'ils peinent ou qu'ils souffrent, les personnages savent qu'ils n'en ont pas fini. Le silence et le vide tranchent avec les descriptions expressives de la douleur. C'est particulièrement visible avec les personnages de *LC* : on pourra se référer à la mort de Sandra, par exemple, qui voit « son dernier mot, « histoire », [...] englouti dans les remugles du sang pulsé de sa carotide sectionnée ». Dans *Suréquipée*, le vide qui se fait autour de la BlackJag car « en moins d'une seconde [...] Antoine s'est volatilisé ».

Les personnages sont également soumis à leurs pulsions physiques.

Le désir sexuel évoqué dans *Suréquipée* est l'achèvement du processus qui a placé la voiture au centre de la vie d'Antoine. Elle devient l'objet de désir au sens propre. C'est une manière de mener à son terme la comparaison entre voiture et femme. On remarque que toutes deux sont aussi peu considérées. Si la voiture est appelée « Ma Belle » et caressée tandis que Christine est repoussée et gourmandée, on s'aperçoit qu'Antoine interprète les réactions mécaniques de la voiture comme une acceptation et ne recherche pas, en réalité, d'interaction. Le passage offre une réexploration du thème de la femme objet, passive, serviable qui s'annihile au profit de son maître. Ce n'est pas un rapport mais une réquisition d'un objet qui le valorise parce qu'il est un symbole de réussite sociale et n'a pas la possibilité de résister.

On retrouve quelque chose de semblable à certains égards avec le kidnapping de Géraldine dans *Révolution*. Cette représentation a quelque chose d'obscène et de triste dans sa trivialité, dans l'absence de relief. La sexualité est par ailleurs utilisée comme une représentation absolue de la vie par le biais des personnages de Marie-Muriel et François Firmin. Ils se posent en disciples d'Épicure et recherchent la jouissance. La procréation achève le tableau. Autre pulsion évoquée, celle de destruction qui conduit Jean-Christian à menacer les bouquetins, Enzo à traquer et tuer ses camarades, Nathan à agresser son meilleur ami et Christine à s'acharner sur la BlackJag (scène p. 115 à 117 dans *Suréquipée*). Éros et Thanatos continuent de s'entremêler.

Les personnages oscillent également entre le tissu social auquel ils appartiennent et un sentiment de solitude existentiel. Les normes sociales sont largement évoquées dans les trois romans. Des groupes y sont décrits : la famille dans *Suréquipée*, les amis dans *Révolution*, la classe dans *LC*. Chacun de ces cercles fonctionne selon des règles souvent tacites mais précises. Le narrateur évoque par exemple les rapports entre Hugo et Enzo, « yin et yang de la cour de récréation que rien ne pouvait réunir au risque de rompre les fragiles rapports sociaux instaurés entre les différents groupes de petits » (*LC* p. 89).

Ces règles sont cependant pesantes pour les personnages qui s'en affranchissent : Enzo agresse ses camarades, Antoine délaisse le lit conjugal pour la voiture, Marie-Muriel trompe son époux. Enzo ne cesse de répéter qu'il veut enfin vivre sans contrainte. C'est

ainsi qu'il explique la mort de Fred et le projet de tuer son père : « Personne ne lui dirait plus de se taire, et personne ne le punirait plus, et personne ne lui dirait d'aller se coucher ou de finir son assiette. » (LC p. 106).

Dans le même temps cependant, tous les personnages sont en quête d'affection et de sécurité pour dépasser leur solitude : le professeur Fransen veut garder en vie la conscience de sa femme par la programmation de la console d'interprétation Jane (*Suréquipée*), Nathan se plie aux volontés de ses amis (LC) et Françoise se prépare à devenir une révolutionnaire par amour. Cette apparente contradiction révèle les ambiguïtés humaines mais aussi parfois l'égoïsme de celui qui veut être accompagné tout en évitant les contraintes de la vie en groupe.

Enfin, les processus de prise de décision sont décortiqués dans les trois romans.

L'auteur montre que celui-ci ne relève pas du seul libre-arbitre mais d'un ensemble complexe d'influences. Dans *Suréquipée*, les stratégies commerciales révélées par Fransen rappellent la capacité de grands groupes à utiliser les études comportementales pour anticiper les besoins et demandes des consommateurs afin de s'assurer un large panel d'acheteurs mais aussi d'infléchir leur conduite.

Le ronronnement de la BlackJag, purement mécanique, est « une fonction stimulus-réaction » (p. 28) qui donne l'illusion d'une connexion avec le propriétaire, rassure les conductrices et renforce le lien affectif au véhicule.

Dans LC, c'est la place des individus dans le groupe qui détermine son rôle dans la prise de décisions collective. L'auteur insiste à plusieurs reprises sur la dynamique entre Nathan, Océane et Louis (voir p. 99 par exemple). Les questions de pouvoir sont également évoquées dans *Révolution* où l'on retrouve le rôle prépondérant de l'influence sociale. Plusieurs formes d'influence sont évoquées : la normalisation, l'innovation, la comparaison sociale par exemple.

2. RÉCITS PROFITABLES

L'auteur insiste dans LC sur l'importance d'écrire des récits utiles pour ne pas briser la civilisation. Il joint le geste à la parole.

Outrances

L'exagération tient une place importante dans la conception des romans de Grégoire Courtois. Si l'on perçoit toujours l'actualité qui constitue le point de départ des œuvres, les traits sont grossis, les situations, poussées à l'extrême, les traits de caractère, amplifiés. Cela tient en partie aux genres de ses romans : la science-fiction comme le roman noir exigent une plongée dans un univers, le roman satirique est par nature hyperbolique.

Il présente donc au lecteur des romans des situations extrêmes qui poussent à réagir : répulsion, peur, horreur, rire, colère ou compassion surgissent selon les pages.

Il revendique cela dans LC en affirmant que les vies banales ne nous poussent pas à être meilleurs, à gagner en compréhension et en cohésion. L'écriture est présentée comme un geste social, un acte qui vise à faire réfléchir et réagir l'humanité. La manière dont les personnages sont construits et observés prend tout son sens. Percevoir les failles, les comprendre. Le recours à la science-fiction prend le prétexte du futur pour s'intéresser au présent, c'est un *topos*. Le roman noir, l'horreur et la satire aident à exorciser les peurs tout en interrogeant les recoins sombres ou peu glorieux des sociétés humaines.

Ces exagérations fonctionnent car elles se fondent sur des références identifiables par le lecteur. Les situations les plus abracadabrantesques ou les plus surprenantes font écho à des situations proches. L'écho est perceptible sous forme d'émotion, un malaise, une colère ou une angoisse qui surgit à la lecture et fait apparaître des scènes connues.

La manière dont Géraldine envisage, à la fin de *Révolution*, une vie en cellule, nourrie, logée, maquillée et à disposition de son ravisseur rappelle tristement la médiocrité et l'asservissement vécus par beaucoup.

Que la limite soit physique, financière, sociale, émotionnelle, « On a toutes connu pire » affirme une des filles. Le traitement réservé à la BlackJag dans *Suréquipée* peut rappeler le peu de considération que l'humain a eu pour les femmes, il peut aussi évoquer le peu d'intérêt porté au bien-être animal, parfois considéré comme une machine. La difficulté à interpréter ses signes rappelle toutes les difficultés de la communication. Le portrait de la jeunesse bourgeoise qui préfère passer des heures sur une précision lexicale qu'agir directement est sans doute puisé dans des expériences vécues.

Par cet ancrage dans le réel, les trois romans font remonter les peurs, les hontes, les lâchetés, les mesquineries.

Questions de société

L'auteur pose ainsi plusieurs questions philosophiques et sociales d'actualité.

L'ouverture sur le monde et l'altérité : Dans les trois romans, l'égoïsme perd les personnages qui ont de grandes difficultés pour admettre l'altérité et pour l'accepter. Les rapports entre les espèces, entre les enfants et les adultes, entre les classes sociales sont souvent régis par des dynamiques de pouvoir et permettent peu d'échanges réels. Chacun projette son image sur l'autre, est occupé de lui-même.

Les personnages – qui appartiennent tous à des cercles – ne tirent que peu d'avantage de la force possible du groupe : « jamais personne ne m'a protégé de lui, alors moi, aujourd'hui, je ne vous protégerai pas non plus » pense Lucas (LC p. 76).

Les peurs, le manque d'attention, le sentiment d'impuissance paralysent et entravent les personnages (voir LC p. 75).

Le lecteur lui-même est placé par le narrateur dans la position d'un témoin impuissant au drame, condamné à voir « ces enfants qui meurent ou qui vont mourir et pour le salut desquels [il ne peut] rien. » (LC p. 92).

Le groupe des révolutionnaires dévoile assez tôt ses divisions, son manque de cohérence. Les chapitres présentent d'ailleurs les personnages plongés dans leur perception de la situation et leurs préoccupations plutôt qu'un collectif. Françoise par exemple ne comprend pas que son ex-mari n'ait pas assisté à son gala de danse pour « construire une école en bambou ou une autre ânerie quelque part en Asie » (p. 91). Il en va de même pour Antoine et Christine dans *Suréquipée* qui, dès le début du roman, ne parviennent à se comprendre. Leurs enfants sont tout bonnement absents. L'auteur semble prendre plaisir à choquer ses lecteurs mais ce n'est jamais gratuit.

La notion de progrès et le rapport à l'innovation est aussi évoqué, en particulier dans *Suréquipée*. Les réalisations techniques et scientifiques sont impressionnantes mais l'humanité ne semble pas progresser pour autant. Fransen ne cesse de désigner la BlackJag comme un objet quand, en tant qu'être organique vivant, elle semble posséder des caractéristiques animales visibles. La mise à distance et la froideur. Aux interrogations éthiques de Klein, il répond « nous avons répondu à une demande tacite de notre clientèle ». Le marché prime.

Les personnages de *Révolution* débattent également de l'impact social et politique des nouvelles technologies mais concluent, par confort, qu'elles sont utiles. L'obsession de la possession fait rage partout, qu'il s'agisse des choses ou des êtres. Elle sépare au lieu de rassembler. Face à cela, l'auteur ne cesse de nous ramener à l'essentiel, à l'organique en évoquant le sang et la terre dans *LC* (p. 128) ou les chairs déchirées de la *BlackJag* (p. 48 de *Suréquipée*). Les visions d'horreur replacent les choses dans un ordre qui se veut naturel.

La violence mise en œuvre chez Grégoire Courtois semble donc revêtir les mêmes fonctions que la violence des contes (auxquels *LC* fait sans cesse référence). Les désirs et les angoisses sont mis en mots et en images en assurant une transmission. On représente la cruauté de la vie tout en proposant des pistes de réflexion pour y faire face et en l'exorcisant. L'auteur confie dans plusieurs entretiens qu'il puise aussi dans ses peurs de parent pour écrire *LC* et les transforme.

3. DISCOURS

Entendre des voix

Grégoire Courtois est passé par le théâtre et cela s'entend. Les trois romans présentent des styles très différents, ce qui s'explique par la volonté de l'auteur de nous faire entendre la voix des personnages, quels que soient les choix narratifs. L'usage de la focalisation interne est extrêmement fréquent et les effets de polyphonie sont nombreux. Même dans *Suréquipée* où la narratrice demeure la même tout au long de l'œuvre, les dialogues enregistrés font entendre les autres personnages. Ces voix participent de l'impression d'humanité des personnages dont il était question plus haut.

Pour cela, l'auteur donne des caractéristiques lexicologiques et syntaxiques bien particulières à chacun. Les enfants de *LC* voient le monde du haut de leurs six ans et décrivent leur situation par analogie avec des choses connues tirées de leur quotidien ou de leurs représentations : le sang et les chairs blessées rappellent la viande (p. 107), le prédateur est désigné comme un loup.

Dans *Révolution*, Grégoire Courtois situe ses personnages socialement dès les premières pages : il mêle les registres, les références à la philosophie et aux sciences sociales, les références aux marques ou objets de luxe et quelques truismes. Le rythme et la forme des pensées rapportées des personnages varie un peu : les pensées de Françoise sont retranscrites avec un lyrisme un peu grandiloquent par exemple. Elle voit Jean-Christian comme « celui qui d'un mot éclairait les formes sombres qui gisaient sur cette terre sèche et révélait des cristaux, des diamants et mille merveilles [...] qu'on avait pris pour de vulgaires cailloux qui puent. » (p. 8).

On retrouve ce souci dans *Suréquipée* où l'auteur imagine le langage hybride de la *BlackJag* qui mélange l'automatisme des programmes informatiques (« Enregistrement de la fonction de la voix non identifiée 1 » par exemple, p. 13) et l'expression d'une volonté propre aux êtres vivants : « j'aimerais qu'il me comprenne, qu'il m'écoute » (p. 12).

La difficulté voire l'impossibilité d'interpréter certains actes et sentiments est également essentielle pour que la *BlackJag* reste à la limite et interroge nos représentations. Cela donne aux personnages une dimension tangible et les rapproche du lecteur.

Les mots, miracle et tromperie

Le langage est au cœur de différents enjeux évoqués : c'est un point fondamental de la réflexion portée par les trois romans.

Dès les premières pages de *Suréquipée*, Fransen demande « Peut-on penser sans langage ? ». La question est cruciale car elle permet de déterminer le statut accordé à la BlackJag (non sans rappeler *Les animaux dénaturés* quoique le cadre soit très différent). Dans les débats entre Fransen et Klein concernant la voiture, un point revient souvent : le récit des événements est une transcription. Fransen explique que la console d'interprétation, Jane, « recueille les données brutes [...], les interprète et enfin les passe par les filtres du langage. » (p. 10).

Lorsque les deux hommes débattent de la voiture, Fransen rappelle : « À l'origine [...] il y a un signal nerveux infime. Ce n'est qu'un signal, une impulsion physique. Étant donné le contexte, Jane choisit un terme pour témoigner de cette impulsion ». Si cela est supposé rassurer l'huissier, il n'en va pas forcément de même pour le lecteur car ce qui est décrit, c'est précisément le fonctionnement du langage chez l'humain : un signal nerveux interprété et mis en mots (on peut aussi y voir une réflexion sur la traduction, une des activités de l'auteur).

Et si l'humain est autonome dans la réalisation de cette action, contrairement à la BlackJag, ses paroles sont tout de même soumises à la perception et à l'interprétation de ses interlocuteurs. Un choix de mot, une intonation ne sera pas lue de la même manière par tous. Le roman nous pousse ainsi à réfléchir aux écueils de la communication et aux transformations opérées dans toute interprétation. Le professeur est bien conscient de ses enjeux puisqu'il ne cesse de manipuler les questions sémantiques, en particulier pour des raisons marketing.

La réflexion sur le langage est également poussée dans *LC*. Les interprétations des paroles des adultes par les enfants montrent l'écart entre ce qui est émis et ce qui est reçu. La répétition de la phrase « Qu'est-ce que t'as dans la tête ? » au premier degré est glaçante, à cet égard. Enzo pose à plusieurs reprises un regard déroutant sur les mots et les histoires dont on l'entoure.

Dans *Révolution*, la parole s'oppose en apparence à l'action. Les velléités révolutionnaires des personnages s'inscrivent dans leurs discours plus que leurs modes de vie. Ces discours érudits qui se veulent éloquents ne sont pas suivis d'effets, n'avancent pas réellement au départ (voir p. 79 par exemple : le questionnement complexe pousse Géraldine à se réfugier dans *Cosmo*). On pourra d'ailleurs étudier la rencontre surréaliste entre Marx et Jean-Christian, le premier exhortant le deuxième à l'action dans un langage fleuri au chapitre 23 : « Quand vous aurez fini de vous branler les couilles à discuter du pourquoi du comment, le capital aura déjà tout bouffé » p. 95. Les personnages sont enfermés dans une « cage d'abstraction » (p. 118). Ils apprennent à s'en extraire tout au long du roman, avec maladresse ou ridicule mais aussi avec bonne volonté. La parole peut alors galvaniser l'action.

La parole est pourtant quelque chose d'essentiel, presque de salvateur puisque les récits contribuent au lien entre les personnages, à leur vie. Dans *LC*, au-delà de la fonction civilisatrice, le conte est présent sous la forme de trois histoires racontées par l'instituteur lors d'une veillée (image traditionnelle), par Enzo qui traque ses camarades et par Sandra qui essaie de rassurer Enzo. Les deux premiers contes ont des morales surprenantes puisqu'elles illustrent la loi du plus fort au lieu d'exalter des qualités morales.

Elles soutiennent le récit en cours et la prise de pouvoir sanglante d'Enzo. Le dernier porte sur la nécessité de la parole mais il ne peut être achevé. « Histoire » est le dernier mot de Sandra. Elle joue ici le rôle d'une adulte maternelle, bienveillante, qui essaie de transmettre quelque chose à ce garçon qui l'effraie. La parole apaise. Les passages d'imploration qui ressemblent à des prières (p. 148 LC) ou celui sur le moment « maman » (p. 104) semblent transmettre la même idée : **les mots permettent de se raccrocher à quelque chose dans le noir, quand tout s'effondre**. L'humour présent dans les différents textes remplit aussi cette fonction : par les jeux d'inversion, de décalage, un horizon subsiste.

III. UN LIVRE APRÈS L'AUTRE

1. SURÉQUIPÉE : BÊTE DE VOITURE


Propositions pour la lecture

Étude de l'œuvre

- **Analyse du titre et de la couverture** : choisir une version numérique de l'illustration de F. Le Martelod, plus visible, faire émerger des hypothèses.
- **La blackjag, une création limite** : comment l'auteur crée-t-il une figure entre l'objet et l'animal ? On s'intéressera à la manière dont l'auteur présente sa créature par dévoilements successifs (point de vue interne, discours rapportés en particulier).
- **Qui sont les monstres ?** Les personnages qui entourent la voiture (un scientifique, un enquêteur, une famille standard) se révèlent tout aussi inquiétants que le véhicule, si ce n'est plus. On pourra alors étudier avec les élèves la manière dont l'auteur renvoie l'humanité à ses failles, ses folies, ses limites.
- **L'argumentation dans le roman** : omniprésence des objets, considération pour le vivant, manipulations marketing sont au programme.
- **Les limites du langage** (pour les lycéens) : tout le roman, par la voix de la BlackJag, nous interroge sur le langage. D'une impulsion électrique provient un discours articulé.

Notions à aborder

- **Créer une voix** : la narration est prise en charge par la BlackJag. Elle est un mélange de formules désincarnées et de remarques émotives (du fait de la transcription par Jane)
- **La narration** : On pourra faire observer aux élèves la manière dont l'auteur procède par indices, dévoilements successifs.



Chronologie et rythmes. Le récit est structuré en enregistrements. Les enregistrements du présent (analyse des données) et ceux du passé s'alternent. Si cela peut sembler désincarné, on remarquera que l'organisation suit les principes de la mémoire humaine : les événements sont mis en relation par associations.

- **La construction du sens** : la narratrice nous donne des informations sur ce qui l'entoure et qu'elle ne peut toujours décoder. Le lecteur, lui, pourra interpréter les actes ou paroles qui ne rentrent pas dans le programme de la voiture.

On pourra donc travailler avec les élèves sur la manière dont les sous-entendus sont construits, dont on perçoit le sens des signes présentés comme incompréhensibles.

Extraits à analyser

- Incipit : la mise en place d'une voix et d'un univers
- La collision : BlackJag, un organisme vivant (en particulier son monologue délibératif)
- Un débat Fransen / Klein : discours marketing et trahisons du langage
- Explicit : une résolution ?

En écho

- **Chimères** : À partir de l'étude d'œuvres représentant des chimères, on peut distinguer trois approches différentes des chimères : une créature mythologique de la culture grecque, les créatures infernales représentant vices et péchés chez les catholiques et une version surréalisme. Comment la BlackJag s'inscrit-elle dans cette lignée ?


- **Sa créature** : Frankenstein, Golem, Pygmalion

Créations et projets

- **Organique** : Imaginer comment un objet actuel pourrait être réinventé en version organique en précisant quelles fonctions seraient améliorées et en décrivant sa nouvelle apparence (on peut prendre appui sur la page 42 et également sur des fictions comme *eXistenZ*, de J.-G. Ballard, adapté à l'écran par D. Cronenberg).

- **Projet Biomimétisme** : On présente aux élèves le principe du biomimétisme. On peut s'appuyer sur le [TedxTalk de Michka Mélo et Guilian Graves](#). On leur propose ensuite des capacités propres à certains végétaux et animaux. Il s'agit alors d'imaginer comment une de ses capacités pourrait inspirer la création d'un nouvel objet ou l'amélioration d'un objet existant. Particulièrement intéressant en collaboration avec le professeur de SVT, de physique-chimie, voire de technologie, d'informatique, de sciences de l'ingénieur. Cela permet d'aborder également les énergies renouvelables ou la notion de durabilité. Chaque groupe présente son projet à la classe. Ce projet fera aussi émerger des questions sur les inspirations de l'auteur pour créer la BlackJag en vue de la rencontre.

- **Sardinosaures** : Imaginer un animal hybride dont le nom est la réunion des noms de deux animaux dont la dernière syllabe de l'un est la première de l'autre. Décrire ensuite l'animal créé en tenant compte des caractéristiques des deux animaux. Le sardinosaure est une contrainte oulipienne inventée par Jacques Roubaud.



- **Écriture parodique** : imaginer des récits décalés jouant sur les clichés convoqués par l'auteur (ex. : *Sous-équipée*, le mythe de Cendrillon revisité à travers l'histoire d'amour-haine entre une Trabant et un membre du Parti en R.D.A. etc.)

- **Extraits de Crash !** de J. G. Ballard

- **Sujets de réflexion ou de débat** :

- Les objets prennent-ils une place démesurée dans notre vie ? Si l'on cherche des documents pour nourrir la réflexion, on trouvera facilement des anthologies constituées pour la préparation des classes de BTS à l'épreuve de Culture générale sur le thème « Ces objets qui nous envahissent : objets-cultes, culte des objets ». La science-fiction fait-elle le procès de la technologie et du progrès ?

- La BlackJag est-elle un objet et un être vivant ?

Ces sujets peuvent être traités de manière variée : débat préparé, rédaction d'un monologue théâtral qui exposera la thèse de l'élève, création d'une fable qui aborde la question, ... Dans tous les cas, cela concourra à faire émerger des questions pour la rencontre avec l'auteur.

- **Plaidoirie ou réquisitoire au procès de la Blackjag** : aborder la notion de responsabilité, l'argumentation dans le cadre d'un procès.

2. LES LOIS DU CIEL : PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS



Propositions pour la lecture

Étude de l'œuvre

Le roman, très marquant, présente des scènes très violentes tout au long du récit. Si la violence et la cruauté constituent une part des contes traditionnels et contribuent aussi à l'éducation des enfants, la succession de scènes effrayantes paraît peu adaptée à une étude intégrale avec des élèves jeunes. Elle peut s'envisager avec des étudiants ou certaines classes de lycées à la maturité suffisante. On peut toutefois choisir quelques points d'analyse et des extraits.

- **Dans la forêt** : reprise d'un *topos* de conte poussé à l'extrême dans un registre tragique. La dimension didactique du conte est présente puisque chaque mort illustre un défaut, une faute ou une erreur.

- **Des histoires** : Mise en abyme, plusieurs fables ou contes sont racontés par les personnages et sont assortis d'une réflexion sur leur fonction.

- **Une vision de l'enfance non idéalisée** : Si l'on n'oublie jamais que les enfants sont très jeunes dans le roman, ils sont représentés sous des traits complexes, avec une personnalité propre, une candeur mêlée d'obscurité. On pense par moments à Peter Pan, enfant « joyeux, innocent et sans cœur » et à sa franche cruauté (avant la version

plus mièvre des studios Disney).

- **Tous bourreaux, tous victimes ?** Les personnages portent tous une part d'ombre et se révèlent parfois capables du pire. Ils sont cependant tous victimes de la cruauté d'un autre.

Notions à aborder

- **L'usage de la focalisation interne** : en particulier le travail sur la voix et le passage d'un point de vue à l'autre de manière brusque, au milieu d'une phrase, pour créer une simultanéité.
- **L'usage de l'interrogation, la ponctuation expressive**
- **Construction du tragique** : l'avancée implacable de la mort, les adresses au lecteur
- **Une écriture cinématographique**

Extraits à analyser

- Perdue en forêt, p. 52-53
- Liberté : Pensées d'Enzo et d'Olivier, p. 54-55
- Les lois du ciel : un conte à la morale inattendue, p. 59-61
- « Mais qu'est-ce que t'as dans la tête ? », p. 65-66
- Le jeu de la chasseuse de trolls, p. 98-99
- Écouter l'histoire, p. 156

Écriture, créations, projets

- **Réécriture du Petit Poucet** : Imaginer une version contemporaine du conte en transposant les personnages, le cadre. Conserver la dimension didactique.
- **Inquiétantes forêts** : étude des gravures et peintures de forêts par Gustave Doré (illustrations des Contes de Perrault et images de forêts sombres où les arbres prennent des figures humaines). On peut proposer aux élèves d'écrire à partir de ces images ([exposition BnF](#)).
- **« Qu'est-ce que t'as dans la tête ? »** : à partir d'un extrait de L'Auberge Espagnole de C. Klapisch (Xavier passe un scanner et des superpositions d'images figurent ce qu'il a en tête, y compris ses secrets), proposer aux élèves de réaliser un collage d'images et de mots qui illustrera ce qu'un personnage de roman a « dans la tête ».
- **Au sens propre** : Enzo et d'autres enfants perçoivent le sens propre d'expressions métaphoriques (ce que tu as dans la tête étant le plus frappant). On pourra proposer aux élèves de rédiger le monologue intérieur d'un enfant qui entend une expression métaphorique sans la comprendre. Ex. : bourreau des cœurs, un ours mal léché, poser un lapin... On retrouve des dessins illustrant des expressions prises au premier degré dans plusieurs albums du Chat de Geluck.
- **Sujet de réflexion** : Les fables et contes permettent-ils d'éduquer les enfants ? On peut faire lire les propos de Rousseau, de La Fontaine à ce sujet.

Propositions pour l'oral

- **Mise en voix d'un passage du roman**
- **Partage d'un conte** : quelques élèves recherchent un conte ou une fable qu'ils partagent avec la classe en expliquant pourquoi ils l'ont choisi, ce qu'ils en retirent.

2. RÉVOLUTION : « LE CŒUR ÉTAIT À LA RÉVOLTE ET LES DIABOLOS À LA FRAISE »

Propositions pour la lecture

Le roman semble difficile pour des adolescents à plusieurs égards : vocabulaire conceptuel, connaissances supposées, type d'humour... Les références à la sexualité, non descriptives mais assez franches provoqueront sans nul doute des réactions. Si le livre s'adresse plutôt à des adultes, il peut être lu par des lycéens (lecteurs chevronnés) ou des étudiants.

Étude de l'œuvre

- **Une galerie de personnages hauts en couleurs** : des révolutionnaires pleins de contradictions qui veulent renverser la société en costume Saint-Laurent et prendre un bain moussant entre deux réunions.
- **La dimension satirique du roman** : entre moquerie et tendresse
- **Le langage et les concepts** : une « cage d'abstraction » ? Penser ou agir ?

Notions à aborder

- **La construction d'un feuilleton**
- **Une narration qui s'emballe** : travailler sur les pistes et attentes données par l'auteur et la manière dont elles sont déviées, dont l'absurde prend parfois le dessus.
- **L'art du dialogue**
- **Procédés du comique** : caractères, effets de décalage, situation, slapstick...
- **Le zeugme** : figure employée à plusieurs reprises dans le roman

Extraits à analyser

- Incipit
- Les contradictions de Françoise p. 89 à 91 : penser aux solutions pour économiser des ressources depuis son bain, hiérarchie entre gala de danse et de l'école lointaine
- Le dialogue de Jean-Christian et de Marx : p. 93 à 97
- La prise en otage des bouquetins p. 150 et suivantes



Projets et création

- **Contradictions** : Il y a parfois un écart entre les idéaux et les actes. Écrire une scène comique dans laquelle un personnage agit en contradiction avec les convictions qu'il professe.
- **Zeugme** : En partant d'exemples de zeugmes (tirés ou non du roman), les élèves construisent leur propre zeugma et l'insèrent dans un texte. Pour construire un zeugma : choisir un verbe générique ou une expression française, associer les parties. Ex. : Pour se faire entendre, il lui tapa sur l'épaule et le système.
- **Sujet de réflexion** : Faut-il privilégier la pratique ou la théorie quand on veut changer quelque chose ?
- **Votre honneur** : le réquisitoire dressé contre le groupe du zoo et la plaidoirie de la défense : à écrire et mettre en scène.

IV. EN ÉCHO

Autour de Grégoire Courtois

- [Entretien d'août 2015 pour les éditions Le Quartanier](#)
- [L'auteur à propos de *Révolution*](#)
- [Un entretien pour France Bleu Auxerre](#)
- [Échange autour de *Suréquipée*](#)
- [Entretien en librairie](#)

La créature et son maître

- Figure de Pygmalion : en particulier, la ré-exploration du mythe par I. Asimov dans *L'Homme Bicentenaire*
- Mary Shelley, *Frankenstein*
- Carlo Collodi, *Pinocchio*
- Jean de Villiers de l'Isle-Adam, *L'Eve future*
- Karel Capek, *R.U.R.*
- Gustave Meyrink, *Le Golem*
- Vercors, *Les Animaux dénaturés*
- Isaac Asimov, *Moi Robot*
- Filmographie : *Metropolis*, de Fritz Lang, *Terminator 2*, de James Cameron ; et les relectures de la figure de Pinocchio : *Astroboy*, de Osamu Tezuka ; *A.I.*, de Steven Spielberg

Chimères

- La Chimère d'Arezzo (sculpture)
- M. Grünewald, « La tentation de Saint Antoine » sur le polyptyque d'Issenheim

- Max Ernst, « Chimère » (tableau)
- Ambroise Paré, *Monstres et Prodiges*
- Guillevic, « Monstres », *Terraqué*
- [Exposition de la BnF sur le bestiaire](#)
- [Les chimères au cours de l'histoire](#)

Voiture

- J.G. Ballard, *Crash !*
- Stephen King, *Christine*
- Roland Barthes, « La nouvelle Citroën », *Mythologies*
- Trafic, de Jacques Tati, La série des « Coccinelle » (années 80)
- Les éloges de la voiture comme appendice du héros : Batman, James Bond, Retour vers le futur, Transformers... comment le cinéma a-t-il contribué à faire de la voiture un objet de désir ?
- Voiture et marketing : [extraits de 99F de F. Beigbeder publiés sur le site d'Acrimed](#)
- Publicité, sexisme et individualisme : rassembler un échantillon de publicités automobiles des années 50 à aujourd'hui et analyser les valeurs et les clichés qui les sous-tendent ([voir article Alternatives économiques](#)).

Dans la forêt

- Littérature médiévale (par exemple : Tristan et Yseut, figure de Perceval, Yvain et le chevalier au lion (le récit de Calogrenant)...),
- Contes de fée : « Le Petit Chaperon Rouge », « Le Petit Poucet », « Blanche-Neige », « Hansel et Gretel »
- Robert Holdstock, *La Forêt des mythimages*
- Shakespeare, *Le songe d'une nuit d'été*, *Macbeth*
- J.R.R. Tolkien, *Le seigneur des Anneaux* (forêt de Mirkwood, les Ents, la Lothlorien),
- J. Giono, *Un roi sans divertissement*
- V. Hugo, *Les Misérables* : Cosette dans la forêt
- J. Hegland, *Dans la forêt* (monde post-apocalyptique, deux sœurs qui survivent seules dans leur maison en forêt)
- E. Pessan, *Dans la forêt de Hokkaido* (Roman jeunesse accessible : un jeune garçon est laissé en pleine forêt par ses parents qui veulent lui faire peur, l'enfant se perd et doit survivre grâce à une aide inattendue)
- Films Les combattants de T. Cailley (survivalisme, épreuves...),
- Films de H. Miyazaki
- Contre-pied du *topos* de l'enfant perdu en forêt : « Mère-Grand », Michèle Bernard, « Dans la maison de Monsieur Logre » dans le conte musical *La Fugue du Petit Poucet* inspiré de la nouvelle de M. Tournier.

Enfances et violence

- Frank Klarczyk, *Mort point final*
- W. Golding, *Sa majesté des mouches*
- Günter Grass, *Le Tambour*
- Henry James, *Le Tour d'écrou*
- Theodore Sturgeon, *Les Plus qu'humains*
- Agota Kristof, *Le Grand Cahier*
- E. Carrère, *La Classe de neige*
- James M. Barrie, *Peter Pan* : les enfants « insouciantes et sans cœur »

Révolutions

- Paul Beatty, *Moi contre les États-Unis d'Amérique*
- Chansons satiriques : « Auteuil Neuilly Passy » des Inconnus, « Mon père était tellement de gauche », Fatals Picards, « P'tit rasta » Mr Roux
- Flaubert, extraits de *Bouvard et Pécuchet*
- Léon Bloy, *Exégèse des lieux communs*
- Philippe Muray, *L'Empire du bien*